



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume VIII.

Montréal, (Bas-Canada) Novembre, 1864.

No. 11.

**SOMMAIRE.-LITTÉRATURE :** Poésie—Les Fils du St. Laurent, par Benjamin Sulte.—SCIENCE : Les deux Abbés de Fénelon, par M. l'abbé Hospice Verreau, (suite et fin).—EDUCATION : Extraits du discours de Mgr. Dupanloup au Congrès de Malines : Ce que l'Eglise a fait pour l'éducation populaire ; Des préjugés contre l'éducation populaire ; De la concurrence dans l'éducation.—AVIS OFFICIELS : Erection de Municipalités Scolaires.—Nominations : Examineurs.—Commissaires d'Ecoles.—Syndics Dissidents.—Diplômes octroyés par les Bureaux d'Examineurs.—PARTIE EDITORIALE : Assemblée tenue à Montréal pour la formation d'une Association pour la protection des intérêts protestants dans l'instruction publique.—Revue Bibliographique : Du bon ton et du bon langage, par la Comtesse Drohojowska ; De l'art de la conversation et de la charité dans les conversations, par le Père Huguet, (suite).—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes : Paris, St. Jean, Québec, Montréal.—Petite revue mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'instruction publique.—Bulletin des sciences.—Bulletin des lettres.

## LITTÉRATURE

### POÉSIE.

#### Les Fils du St. Laurent.

SOL CANADIEN, TERRE CHÉRÉE !

I.

Pauvres soldats blessés sur la terre étrangère  
Tristes vous revenez au foyer paternel ;  
Votre âme désolée, en sa douleur amère,  
Voudrait n'avoir jamais quitté notre beau ciel !  
Vous retrouvez ici la joie et la tendresse,  
La sincère amitié vous embrasse en pleurant,  
Dissipez ces chagrins dont le poids vous oppresse,  
Revoyez vos beaux jours aux bords du St. Laurent !

II.

Vous avez parcouru, conduits par la souffrance,  
Le sentier des regrets qui mène au désespoir,  
Car il vous a fallu la rude expérience  
Pour aimer le clocher que vous venez revoir.  
Ah ! trop d'infortunés cheminant sur vos traces  
Qui feraient de leurs maux un aveu déchirant  
Si le ciel, répondant à leurs désirs vivaces,  
Les transportait soudain aux bords du St. Laurent !

III.

Un mal affreux sévit, qui dépeuple nos villes,  
Enlève aux ateliers nos vaillants travailleurs.  
Arrache des sillons les bias les plus utiles  
Et suscite l'effroi dans tous les nobles cœurs.  
Que notre nation dans un effort suprême  
Echappe à ce fatal et dangereux penchant :  
Le mot de l'avenir est dans le peuple même,  
Nous verrons prospérer les fils du St. Laurent !

IV.

Que sont-ils devenus ces courageux athlètes  
Qui, la hache à la main, pénétraient dans les bois  
Et dont les coups vainqueurs portés dans ces retraites  
Précédaient le drapeau vénéré de nos rois ?  
Cet amour du péril qui leur servait d'amorce,  
Cette ardeur, ce vouloir ferme et persévérant,  
Ce germe d'union qui leur donnait la force,  
Ont grandi nos aïeux aux bords du St. Laurent !

V.

Aujourd'hui, c'en est fait des vertus héroïques !  
La froide indifférence a mis son doigt partout.  
Seules, les passions, les haines politiques,  
Dévorent le pays en semant le dégoût :  
L'avenir paraît sombre à nos pâles courages,  
Ils cherchent un travail facile et rassurant.....  
Puis, un jour, entraînés par le vent des orages  
Ils tombent méprisés au loin du St. Laurent.

VI.

Combien sont-ils là-bas, misérables esclaves,  
Qui vendent la bravoure à nos adroits voisins !  
Sur un faux champ d'honneur la mort couche ces braves  
Qui n'ont pas même un nom pour survivre aux dédains  
Des bords du Potomac jusqu'à la Louisiane  
Nos frères comme vous ont prodigué leur sang,  
Un étranger les mène au son de la diane :  
Ils semblent n'être plus les fils du St. Laurent.

VII.

Si l'antique valeur en eux paraît renaître  
C'est qu'on l'achète hélas ! et que l'or est son prix !  
Le triste mercenaire avili sous un maître  
Cueille moins de lauriers qu'il n'aura de mépris.  
—Nos guerriers d'autrefois, le front couvert de gloire,  
Rapportaient au foyer un récit émouvant....  
Qui donc voudra garder la honteuse mémoire  
Qui flétrit à jamais ces fils du St. Laurent ?

VIII.

De la postérité la justice implacable  
Jugera sans merci les enfants égarés,  
Et, posant froidement sa marque ineffaçable,  
Ecrira sur leur tombe : " Ils sont dégénérés !"  
La voix de la raison, la sainte voix des prêtres,  
Pour sauver leur honneur s'élèvent vainement :  
Malheur aux imprudents qui se donnent des maîtres !  
Notre cœur méconnaît ces fils du St. Laurent.